

ALTERITY AND INTERCULTURAL RELATIONS. HAITI, A PARTICULAR CASE

Speranța Sofia Milancovici

Assoc. Prof., PhD, “Vasile Goldiș” Western University of Arad

Abstract: The culture can influence in a conclusive way the values, the beliefs and the attitudes of a person. Thereby, working in a multicultural environment supposes mastering specialized communication skills, involving a deep cognition of the local civilization. Haiti is a kaleidoscope of effervescent subcultures (beliefs and interests can vary in a surprising way), and the active presence of international organizations enriched even more this challenging environment.

Examining the concrete realities and understanding, than assuming them, is an imperative for adapting to communication (or living) in consonance with the guidelines of the Haitian society. The challenges of the everyday life, the regional conflicts, the realities sometimes incredible for a “white” (word designating a stranger), and the local priorities in different issues represent only a sample of the local perception on life and social values.

Haitian culture and language are distinct from that of other Caribbean nations. Haiti has two official languages: Haitian Creole and French. The first is spoken by 100 percent of the population, while the percent of Haitians speaking literary French is quite small. But, at least in the capital, everybody can understand it and have a simple conversation in French. Haitian Creole is a mixture of French and the African languages spoken by Haitian slaves.

Our research is meant to open serial discussions about the Haitian cultural diversity and to define the cultural factors having an influence on intercultural communication. From the first impact to a life in this lost paradise, the road of acclimatization is narrow and long, but in the meantime it's a fantastic adventure in a Caribbean no man's land where... the impossible is possible and the possible... never certain.

Keywords: intercultural communication, multiculturalism, cultural shock, Haiti, individual / collective identity

La culture influence de manière décisive les valeurs, les croyances et des attitudes d'une personne. L'être humain n'est jamais dépourvu d'un certain fond culturel, puisque s'assumer les normes, les références et, en fin de compte, les limites de la culture d'origine est une certitude universelle et naturelle. Cette grille implicite d'évaluation culturelle peut mener à l'ethnocentrisme, source de base du racisme, dans les conditions où les concepts appris « jouent le rôle des prismes déformantes si (l'être humain, n.n.) regarde vers d'autres sociétés seulement par leur intermède. Ces filtres peuvent être alors à l'origine de certains dysfonctionnements ou de certains jugements aberrants. »¹ [Colles, 2005, p. 367]. Il s'impose, de ce point de vue, la mise en discussion du concept sociologique de la déviance, ayant en vue le fait que, assez fréquemment dans les analyses interculturelles, certains faits / concepts / croyances / rituels etc., totalement inacceptables dans une certaine culture, peuvent apparaître comme absolument valides pour une autre.

Par conséquent, le travail (ou l'existence) dans un milieu multiculturel suppose la maîtrise de certaines compétences spécialisées de communication, en impliquant une connaissance profonde de la civilisation locale. Haïti est un caléidoscope de sous-cultures effervescentes (les croyances et les intérêts peuvent varier d'une manière surprenante) et la présence active des organisations internationales a enrichi encore davantage ce milieu ambiant provocateur.

Pour un examen clair des concepts d'interculturalité et de multiculturalité, on se rapporte, ab initio, aux définitions synthétiques de celles-ci, pour éliminer certaines incertitudes terminologiques ou des dérapages conceptuels. Evidemment, tout essai de définition est exposé au risque, par son caractère restrictif. Sans épuiser le sens des concepts et partant de la prémisse que les définitions ne sont pas des points finals mail, au contraire, des points de départ dans une analyse de profonds, on considère cependant nécessaire une disjonction en quelque sorte synthétique, mais pourtant révélatrice dans ce contexte. Ainsi, l'interculturalité est comprise comme un échange entre les cultures, entre des civilisations différentes, concernant les rapports entre plusieurs cultures [Le Nouveau Petit Robert, 2008, p. 1353], tandis que la multiculturalité renvoie à l'idée de coexistence de plusieurs cultures dans le même pays, étant, d'une certaine manière, synonyme avec la pluriculturalité. [Le Nouveau Petit Robert, 2008, p. 1654]

¹ Toutes les traductions de la bibliographie qui a servi à la rédaction du présent ouvrage m'appartiennent.

L'examen et la compréhension des réalités concrètes, puis la nécessité de les assumer, sont des impératifs pour l'adaptation à la communication (ou à la manière de vie) en consonance avec les termes de référence de la société haïtienne. Les provocations de la vie quotidienne, les conflits régionaux, les réalités parfois incroyables pour un « blanc » (terme désignant un étranger), les priorités locales dans des différentes situations représentent seulement un échantillon de la perception spécifique de la vie et des valeurs sociales.

Est-ce que la reconnaissance et la conscientisation des différences culturelles une barrière sociologique ou, au contraire, une condition de l'enrichissement réciproque, par l'ouverture vers la diversité culturelle ? Les politiques identitaires, militant pour l'obtention de certains droits, sont des voies d'intégration dans la communauté, par une visibilité sociale augmentée, ou, au contraire, des moyens d'éloignement de l'esprit de celle-ci ? La culture et la langue en Haïti sont distinctes par rapport à celles des autres nations de la zone des Caraïbes, et au-delà de l'incursion théorique dans la problématique de l'interculturel et du multiculturel, notre recherche est destinée à ouvrir une série de discussions sur la diversité culturelle haïtienne et à définir les facteurs qui influencent la communication interculturelle. Dès un premier impacte jusqu'à la vie dans ce Paradis perdu, le chemin de l'adaptation est étroit et long, mais en même temps constitue une aventure fantastique dans un territoire de Caraïbes qui semble en abandon et où l'impossible est possible et le possible, jamais certain.

Nous nous proposons de mettre en discussion les voies par lesquelles les colonisateurs se sont adaptés aux conditions du nouveau milieu social, économique et culturel. Par l'échange et les combinaisons générés par la tangence des cultures on est arrivé à l'expression de ce que signifie aujourd'hui la culture créole. Il s'agit d'un processus à double sens. La majorité des chercheurs discutent l'influence des colonisateurs sur les populations indigènes, mais elles n'accentuent pas l'influence des habitants du Nouveau Monde sur les colonisateurs européens. Vraiment, « la culture conquérante » [Foster, 1991, p. 1] met l'empreinte décisive, mais en se transformant à son tour.

John Hartley explique le multiculturalisme, perçu comme étude des sociétés comme somme de traditions et des pratiques culturelles distinctes, du point de vue des ses conséquences, et notamment : d'une part, la nécessité de repenser les hypothèses dominants concernant l'unité culturelle (sans dériver vers l'essai d'intégrer les groupes ethniques distincts, dans le sens de l'assimilation, de l'incorporation dans une masse non-différenciée, de la culture dominante,

autrement dit sans imposer la hégémonie d'une culture sur une autre); d'autre part, le dépassement de la limite théorique de l'acceptation de la pluralité culturelle, par la volonté de s'assumer les relations inégales de pouvoir d'entre les groupes ethniques. [O'Sullivan et alii, 2001, pp. 218-219]

La littérature de spécialité, en ce qui concerne la communication interculturelle, est importante et complexe, l'éducation dans ce sens dépassant largement les frontières de l'école et visant l'opinion publique en général.

De ce point de vue, on constate deux problèmes que nous signalons d'une manière ponctuelle, mais qui sont déterminantes aussi pour la théorie que pour la pratique de ce domaine de recherche.

D'une part, on étudie souvent des situations interculturelles ponctuelles, de courte durée, telles des rencontres et des relations diplomatiques, des séjours à l'étranger etc. sans diminuer l'importance de la focalisation de ces types d'interactions, nous considérons qu'une attention particulière doit être accordée au choc culturel dans le cas de certaines relations de proximité prolongées ou même définitives, avec un accent spécial sur l'importance de la communication non-verbale et paraverbale, aussi que de l'ensemble de normes comportementales distinctes avec lesquelles l'individu se confronte. Parmi les effets immédiats et faciles à anticiper du choc culturel on compte l'épuisement psychique généré par l'effort d'adaptation et, implicitement, la somatisation / la fatigue physique associée, le sentiment d'abandon, de perte des repères familiaux, amicaux et sociaux en général, le déracinement, l'impression prégnante d'inacceptation par la culture d'adoption, la confusion, l'inquiétude générée par la mise en doute de sa propre identité et de ses propres capacités, le désapprobation ou même le dégoût pour le nouveau milieu culturel, l'impuissance ou même la révolte.

Le nom dominant dans l'analyse du choc culturel est celui de l'anthropologue canadien Kalervo Oberg, qui, pendant les années 1960, a fait référence pour la première fois, dans ses études, à l'anxiété provoquée par l'évidente différence de paradigme existentiel perçu par les personnes trouvées dans la situation de s'acclimater dans un autre espace culturel. Oberg a divisé le choc culturel dans plusieurs étapes. La première est celle du « mois de miel », autrement dit de l'enthousiasme et de la fascination pour la nouvelle culture. La deuxième phase est celle de la « réaction », quand la résistance de l'individu au contact avec le nouveau milieu atteint le point critique. Les stéréotypes négatifs semblent totalement vrais et l'absence de l'entourage de chez

lui est ressentie d'une manière aigüe. Ensuite c'est la « résignation », lorsque pratiquement l'acceptation de la nouvelle condition existentielle commence à prendre contour et, implicitement, la personne en cause trouve graduellement son équilibre. Après une immersion suffisante dans le nouvel bain socioculturel, il suit l'étape de l'acceptation, de compréhension d'un autre mode de vie, qui n'est pas nécessairement négatif, mais seulement autre que celui de la culture formatrice. Pratiquement c'est le moment où le choc culturel a été dépassé. [apud Dutton, 2012, p. 2] Le choc culturel a aussi son revers, une fois l'adaptation à la culture d'adoption devient solide: l'ainsi-dit choc inverse, ou le choc de la rentrée, où la vie n'a pas stagné et l'individu ne trouve plus sa place et ne se reconnaît plus dans les situations / les systèmes de valeurs / les mentalités de là-bas.

Parce que nous avons affirmé, préalablement, le fait que nous discutons de la communication interculturelle comme d'un chemin à double sens, nous ne pouvons pas ignorer le fait que le même principe doit être appliqué naturellement aussi au choc culturel. Les chercheurs et aussi le large public, comprennent l'expérience émotionnelle et intellectuelle de ceux qui, pour certaines raisons, se voient mis dans la situation de la confrontation de l'identité avec l'altérité. Mais la culture réceptrice aussi s'en ressent, à son tour, à la suite de ce contact avec « l'étranger ». Dès l'interaction primaire, à l'essai de comprendre la position de celui-ci, à la confrontation d'idées et jusqu'à l'adaptation finale à la situation et à l'acceptation de l'altérité, les deux camps passent par des échanges l'empreinte desquels marquera également les deux « mondes » en contact.

D'autre part, nous ne pouvons pas ignorer, dans ce contexte, le média, un puissant catalyseur des énergies sociales, par sa force de re - contextualisation des événements, des informations ou des problèmes abordés. Perçue comme un véhicule de la tradition de l'impérialisme culturel, par l'imposition de certaines valeurs occidentales à des pays en cours de développement, le média préoccupe les spécialistes dans le domaine des études de la communication, de la perspective que celui-ci « pourrait continuer autant la politique, mais aussi la guerre, par des moyens culturels. Plus spécifiquement, le média pourrait servir à la subordination des cultures non – occidentales dans une extension du colonialisme qui a été officiellement aboli après 1945 et spécialement après les années 1960. [Jensen, 2002, p. 177]

Dans les pays en cours de développement, la communication par l'intermédiaire de la technologie a été et est considérée comme une condition sine qua non du développement social,

économique et culturel, autrement dit un impératif du progrès et du mode moderne d'exister. L'exemple – prototype est celui de l'expérimentation déroulée pendant les années 1975-1976, aux Indes, lorsque la télévision a été introduite en 2330 communautés rurales, justement pour faciliter la transmission de l'information à caractère éducationnel dans des domaines tels la santé, l'agriculture ou la planification familiale. Mais, outre le but concret, de l'« illumination » des masses, un effet structurel essentiel de ce type de démarche est la promotion d'un certain type de compréhension des concepts de citoyenneté et appartenance nationales. [Jensen, 2002, p. 174]

L'antagonisme globalisation vs. promotion de la diversité donne naissance ainsi, au concours du média, à des polémiques toujours effervescentes, d'autant plus que, selon Curtin și Gaither, « le concept de globalisation a été réduit à l'occidentalisation, qui a été réduite, jusqu'à la fin, à l'américanisation », et « ce qui se passe est un développement simultané d'une identité trans-globale et d'une résistance envers celle-ci, résistance qui fortifie les identités localisées. » [Curtin, Gaither, 2008, p. 225]

Les identités culturelles se construisent donc à la base de certains systèmes de valeurs à racines profondes, parfois ancestrales, en se manifestant par de pratiques, des croyances et des rituels définitoires. La spécificité linguistique est particulièrement importante pour la mise en évidence de l'identité individuelle et aussi pour celle collective. Les groupes, plus grands ou plus petits développent des variétés de langues emblématiques pour des individus. Notamment, dans le cas des groupes minoritaires, la conservation de la spécificité linguistique est essentielle aussi pour marquer les différences par rapport à la culture / la langue qui détient la hégémonie. Il est unanimement accepté par les spécialistes le fait que toute culture a une tendance ethnocentrique, en manifestant de la résistance par rapport à d'autres cultures et étant suffisante à elle-même, et l'ethnocentrisme implique la sacralisation de la langue maternelle et le complexe de supériorité par rapport à la langue étrangère. La charge culturelle est ressentie du point de vue linguistique, surtout au niveau des culturèmes (unités minimales des phénomènes ou des faits de culture). On sait de Saussure que la langue est un système, ayant comme unité basale le signe linguistique, une entité bilatérale formée du signifié (concept) et du signifiant (image sonore). Donc, on a à faire avec un code dont les éléments combinés transmettent un sens. Le problème est attentivement analysé par les théoriciens de la traduction, ayant en vue le fait que quoiqu'une série de signes linguistiques puissent, apparemment, envoyer aux signifiés identiques, leur charge culturelle est fondamentalement différente. Un exemple à portée de la main est celui du

mot vache, celui désignant autant dans les langues et les cultures européennes que dans celle indienne, la femelle du terreau, mais du point de vue culturel, si les Européens l'exploitent pour la nourriture ou le travail, aux Indes celle-ci est sacrée.

Naturellement, un natif de n'importe quelle culture connaît ces normes et les perçoit comme naturelles, fait qui n'est pas valable aussi pour un étranger. Les chances d'une incompréhensibilité réciproque augmentent de manière proportionnelle avec la distance géographique, même si le véhicule linguistique est commun.

Dans ce sens, une étude de cas centrée sur la communication interculturelle en Haïti est relevant au moins de trois points de vue : premièrement, grâce à une géographie linguistique particulière, puis due au paysage social coagulé par un mélange de cultures et pas dernièrement, par une massive présence étrangère sur le territoire de l'Etat, suite à l'entremise des organismes internationaux dont les représentants sont disloqués dans ce pays comme résultat des facteurs géostratégiques, politiques ou économiques.

La première République Noire du monde, Haïti a gagné son indépendance par la révolte des esclaves contre l'occupation coloniale française, en 1804. Marquée par des tremblements de terre dévastateurs, mais aussi par des séismes sociaux (dictature, pauvreté, turbulences sociales, destruction des ressources naturelles), le pays offre un paysage culturel fascinant, en dévoilant une identité particulière qui l'individualise autant par rapport aux autres pays de la zone des Caraïbes que par rapport aux communautés africaines qui ont alimenté le commerce aux esclaves pendant la période fertile du colonialisme.

Lorsque les navires espagnols ont atteint pour la première fois les plages de Hispaniola, le territoire de l'actuelle République d'Haïti était peuplé par des Amérindiens, qui ont été soumis à une lente extinction cvasi-totale, par l'exploitation dans des conditions difficiles de travail ou par l'exposition aux maladies européennes envers lesquelles ceux-ci n'avaient pas d'immunité naturelle. La nécessité de la force de travail a déterminé les colonisateurs à apporter et à naturaliser ici des esclaves africains, ceux-ci formant, de nos jours, la majorité de la population haïtienne. A côté d'eux vivent, dans un mélange hétérogène, des ethnies d'entre les plus diverses, les unes extrêmement éloignées comme origine géographique. Cette catégorie est formée, principalement, par l'afflux de missionnaires représentant des organisations non-gouvernementales ou des missions successives des nations Unies dans ce pays, les uns choisissant à ne plus quitter ce pays, malgré les défis continus que vivre en Haïti suppose encore.

Il y a deux langues officielles en Haïti : le français et le créole haïtien. La première de celles-ci représente l'apanage de la classe éduquée, mais, il faut le souligner, entre le français des natifs européens et celui parlé en Haïti les différences se font observées surtout grâce aux culturèmes auxquels nous avons fait antérieurement référence. Nous notons, pour exemplifier, la formule de salut Bonjour / Bonsoir. Quoique la convention générale admette le fait que nous saluons avec Bonsoir au moment quand il fait sombre, en Haïti cette formule s'utilise dès le midi passé, fait qui peut paraître au moins surprenant pour un visiteur non-initié de l'île tropicale que le soleil inonde de lumière beaucoup d'heures encore après avoir utilisé Bonsoir ! Un autre exemple, dans le même esprit, est la réponse d'accord aux formules de remerciement. Cela peut sembler au moins impoli ou même défiant, dans une clé de décodage communicationnel européen.

Une discussion particulière est imposée par le terme blanc. Celui-ci est devenu, dans la culture locale, synonyme avec l'étranger. Tous les pays qui entourent Haïti sont, ainsi, des pays blancs. Dans une république noire, certains blancs ont été pourtant acceptés comme des compatriotes. Nous nous y référons aux Polonais de l'armée de Napoléon Bonaparte qui, envoyés pour garder l'ordre et la domination dans la colonie, ont rapidement déserté et se sont ralliés à la population locale. Parmi leurs traces évidentes, visibles aujourd'hui encore, sont les figures métisses aux yeux clairs, provenant de la zone de sud du pays, ainsi que des noms inventoriés à l'occasion des recensements et qui ont une origine slave certaine, tels: Belnowski, Laboda, Lovinski, Biseradski, Nosal, Sobieski, Kanski etc. [<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/94989/Lheritage-polonais-dHaiti/08.05.2016>]. Cependant, la convention culturelle s'est conservée et, même de nos jours, un Noir américain est considéré un Blanc, autrement dit un étranger. Naturellement, de tels culturèmes, de vraies barrières communicationnelles, peuvent créer des confusions, des distorsions et même de graves malentendus, déterminant des conflits au niveau de la communication interculturelle, qui peuvent dégénérer en tout moment dans des tensions sociales.

Le créole haïtien, parlé par toute la population, est une combinaison du français avec les langues africaines parlées par les esclaves apportés en Haïti, auxquelles s'ajoute l'influence du substrat amérindien, l'influence espagnole du côté de la République Dominicaine, ainsi que de l'anglais américain. Aux origines, le créole haïtien a pris naissance d'une nécessité. Les propriétaires des plantations ou des mines, les commerçants blancs d'esclaves, les Africains capturés et vendus ainsi que les Indigènes de l'île Hispaniola ne véhiculaient pas une langue

commune. Donc, ceux-ci ont créé un langage pidgin, aux structures simples et limitées, qui pourtant se sont rapidement développé et multiplié, celui-ci devenant le premier langage appris par les petits enfants. Le processus de créolisation, note Martin Montgomery, est un trait extrêmement important du développement du langage et du changement linguistique. Dans ce sens, « il n'est pas vraiment déplacé de suggérer que, puisque l'anglais est issu de la relation maître – esclave d'entre les conquéreurs normands et les serfs saxons, il a gagné sa forme hybride actuelle (en se basant autant sur le français normand que sur l'anglo-saxon aussi) à l'aide d'un processus de créolisation. » [O'Sullivan et alii, 2001, p. 92]

Entre la question de l'identité, telle qu'elle est assumée par les populations des Antilles, et le processus de créolisation il y a un rapport intrinsèque. Conformément aux définitions de dictionnaire, le mot créole fait référence spécialement aux Blancs, notamment aux Européens nés aux Antilles. En extrapolant, il s'agit de la naissance des individus les origines desquels sont dans d'autres parties du monde. En conséquent, en Amérique Latine, le natif résulté des parents blancs est créole, celui d'une combinaison de parents blanc et indien est métis et celui né d'entre un blanc et une négresse est mulâtre. [Lucrece, 2005, p. 173]. Dans l'esprit de ces clarifications terminologiques, nous ajoutons le fait qu'entre la créolité et la négritude il y a aussi une disjonction de fond, la dernière privilégiant l'origine africaine en rapport à d'autres composantes de la construction identitaire.

Naturellement, outre l'utilisation d'un code linguistique commun, la religion constitue un autre vecteur essentiel de la formation l'identité personnelle et de groupe, aux effets sur l'ouverture vers une communication et une condition déterminante du degré d'acceptation et de tolérance vers une autre culture. Par constitution, la religion d'Etat en Haïti est celle romano-catholique, grâce à l'influence française substantielle. Il y a aussi un pourcentage d'environ 15% protestants, mais les statistiques varient. Plus de 50 % de la population déclare cependant pratiquer vaudou, une religion créée par les esclaves africains, qui se base principalement sur l'adoration de la Lwa et la vénération des morts. Vaudou est, pour beaucoup d'ignorants, un sujet tabou, étant associé à la sorcellerie et à l'implication des forces maléfiques, ce qui est profondément erroné et à distance des pratiques religieuses haïtiennes. Il est sûr qu'en Haïti la croyance est une puissante force culturelle qui modèle la vie des habitants et qui ne doit pas être sous-estimé.

L'expérience du contact avec l'individualité, mais aussi avec l'identité collective haïtienne, mène à la compréhension de la liaison symbolique que l'héritage des Amérindiens Taino a incarné dans le nom même du pays : Haïti – Ayiti, le pays des hautes montagnes. L'espace ondulé traduit les montées et les descentes d'une histoire tourmentée qui ont leur écho dans le caractère fier et en même temps volcanique, de ses habitants. Ici, la culture et le milieu environnant ont souffert des influences réciproques, dans un processus difficile de naissance et de stabilisation qui se passe pendant des décennies ou des siècles, non seulement de point de vue géologique mais aussi culturel. Dans un monde globalisé, les identités continuent et continueront à se former par la relation avec ce qu'elles ne le sont pas, par rapport à l'altérité, et Haïti représente un exemple fécond dans l'essai de légitimer la multiculturalité et simultanément, de reconnaître ses limites, en donnant pourtant une chance à la communication interculturelle.

BIBLIOGRAPHY :

1. Colles, Luc, *Intercultural*, în Gilles Ferréol, Guy Jucquois, *Dicționarul alterității și al relațiilor interculturale*, București, Polirom, 2005
2. Curtin, Patricia A., T. Kenn Gaither, *Relații publice internaționale. Negocierea culturii, a identității și a puterii*, București, Curtea Veche, 2008
3. Dutton, Edward, *Culture Shock and Multiculturalism: Reclaiming a Useful Model from the Religious Realm*, Cambridge Scholars Publishing, 2012
4. Ewen, Charles R., *The Archeology of Cultural Formation at Puerto Real, Haiti*, The University of Alabama Press, 1991
5. Ferréol, Gilles, Guy Jucquois, *Dicționarul alterității și al relațiilor interculturale*, București, Polirom, 2005
6. Foster, George, *Culture and Conquest*, Quadrangle Books, Chicago, 1960
7. Jensen, Klaus Bruhn (Ed.), *A Handbook of Media and Communication Research. Qualitative and Quantitative Methodologies*, London, Routledge, 2002
8. Lucrece, André, *Creolitate*, în Gilles Ferréol, Guy Jucquois, *Dicționarul alterității și al relațiilor interculturale*, București, Polirom, 2005
9. *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Editions Le Robert, 2008

10. O'Sullivan, Tim, John Hartley, Danny Saunders, Martin Montgomery, John Fiske,
Concepte fundamentale din științele comunicării și studiile culturale, București, Polirom,
2001
11. <http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/94989/Lheritage-polonais-dHaiti>